

avait fait de très bonnes études classiques en français et en anglais. Au scolasticat de la même ville il manifesta des aptitudes plus qu'ordinaires en philosophie et en théologie. C'est là qu'à la suite d'un refroidissement il sentit les premières atteintes du mal qui l'a emporté. Le 5 janvier, une hémorragie de poitrine se déclara et, comme les poumons étaient pris depuis longtemps, quatre jours après il n'était plus. Il eut parfaitement conscience de sa fin prochaine et fit généreusement le sacrifice de sa vie. — "Oui, disait-il au R. P. Péran, son supérieur, je suis prêt à mourir de suite si le bon Dieu le veut. Que sa sainte volonté soit faite." — Et il ajouta: "Dans quelques jours quatre hommes me porteront en terre à SAINT-CHARLES." — La pensée de sa famille l'a aussi préoccupé. Il craignait d'effrayer sa bonne mère en lui faisant part de son état. Pendant sa maladie les Pères et les Frères lui ont prodigué des soins fraternels et l'ont veillé chaque nuit. Le R. P. Brassard, qui l'a soigné comme un frère, avait un grand empire sur lui. Les bonnes Franciscaines Missionnaires de Marie ont aussi montré un dévouement admirable.

C'est avec force et avec bonheur que le cher défunt a renouvelé ses vœux et demandé lui-même l'Extrême-Onction. "J'ai administré une femme, qui est morte peu après, disait-il. Il faut prendre ses précautions."

La veille des funérailles, le R. P. Prisque Magnan, provincial, a fait la levée du corps qui a été transporté à l'église, où les Pères ont récité, sous la présidence de Monseigneur, tout l'office des morts, selon la règle des Oblats. Le 12, à 10 heures le service a été chanté par le R. P. Provincial et Mgr l'Archevêque a fait l'absoute. Le corps fut ensuite transporté à la gare à destination de Winnipeg et placé dans le charnier du cimetière Ste Marie.

Les paroissiens de St-Laurent ont montré beaucoup de sympathie pour ce Père dévoué, qui n'avait passé que quatre mois au milieu d'eux. Messieurs les Commissaires d'école ont donné congé de classe aux enfants. De nombreuses personnes sont allées prier auprès de la dépouille mortelle. Aux funérailles les chants étaient nombreux. — Que le Divin Maître lui donne le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix!

Le père et la mère du défunt vivent encore à Coaticook et l'un de ses frères est vicaire à Sorel. Toutes nos sympathies à la famille.

UN OBLAT

CHEZ LES SAUVAGES DU LAC CROCHE, SASK.

Le Sacré-Cœur trouve des amis fidèles jusque parmi les sauvages du Lac Croche, écrit le R. P. Perreault, o. m. i. Certains de nos élèves font de vrais sacrifices pour ne pas manquer leur communion du premier vendredi, en vacance. Ainsi, le 1er janvier dernier, nous sommes